

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 18

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de son *Aïda*! Le duo d'Amonasro et d'Aïda est un chef-d'œuvre. Le nocturne sur les bords du Nil est exquis. Mais les organisateurs de cette saison italienne ont été particulièrement bien inspirés en inscrivant à leur programme *l'Otello* et le *Falstaff*. Il est prodigieux qu'un compositeur se soit ainsi élevé vers la fin de sa vie tellement au-dessus d'un passé qui lui avait déjà valu tant de gloire. Le rôle d'Iago et une partie de celui de Desdémone sont d'une délicatesse et d'une justesse de touche, d'une pénétration psychologique qu'on n'aurait vraiment pas attendues d'un homme qui avait employé jusque-là tout son talent à écrire de la musique de mélodrame, au mauvais sens du mot. Quant à Falstaff, c'est un modèle de comédie musicale, qui n'a pas, que je sache, son pareil chez les Italiens, ni chez les Allemands, ni chez les Français.

A côté de la saison italienne, rien n'existe en ce moment à Paris. On essaye d'attirer quelques vieux messieurs en quête de sensations rares à une saison russe qui se donne à l'Opéra, et qui ne comporte que des ballets : c'est tout dire ! Et quels ballets ! La musique du *Carnaval* de Schumann orchestrée et adaptée à je ne sais quel scénario ! Quelle stupidité ! Ou bien les productions de deuxième ou de troisième ordre des musiciens russes c'est-à-dire la chose la plus assommante du monde !

L'Opéra prépare la *Damnation de Faust*. L'Opéra-Comique vient de nous donner une œuvre tout à fait charmante du musicien-poète qu'est Gabriel Pierné : *On ne badine pas avec l'Amour*. C'est exquis d'ingénuité, de candeur, de grâce et de subtile émotion. Malheureusement l'arrangement de la pièce de Musset ne vaut pas grand'chose. Et comment vaudrait-il quoi que ce soit ? Est-il possible de toucher à ce chef-d'œuvre de grâce, d'ironie, d'impressionnisme délicat et de subjective rêverie ?

La Société Händel a fait entendre par deux fois au Trocadéro le *Messie* de Händel avec un succès considérable et véritablement populaire.

Je tiens aussi à dire quelques mots du premier concert donné à Paris par une jeune chanteuse d'origine suisse, M^{me} Alice Hofmann. C'était un récital de lieder choisis avec infiniment de goût et dans l'interprétation desquels M^{me} Hofmann a fait preuve des plus rares qualités : une vive intelligence, une sensibilité très riche et très fine, une haute conscience artistique. J'ai surtout apprécié la façon dont la jeune cantatrice nous a dit quelques mélodies de Schubert et des *Chants du Harpiste* de Hugo Wolf. Je la félicite de laisser de côté dans l'œuvre de cet admirable Wolf toutes les bluettes un peu fades que ressassent les chanteuses allemandes, y compris M^{me} Mysz-Gmeiner, et d'aller droit aux pages les plus belles, les plus profondes, les plus émouvantes. Mais, malheureusement, ce ne sont pas ces grandes impressions-là que va chercher le public dans un récital : il veut entendre une chanteuse, c'est-à-dire une voix ; il ouvre l'oreille, mais non pas le cœur. Je souhaite à M^{me} Hofmann le meilleur avenir, et j'ose le lui prédire.

Après cela, si vous le voulez, mes chers lecteurs, nous arrêterons pour cette fois notre entretien. Il fait si chaud que la plume me tombe des mains et que c'est à peine si j'ai le courage de signer encore

PAUL LANDORMY.

La Musique en Suisse.

Suisse romande.

Genève. Dans la salle de la Réformation, une foule immense était venue écouter la leçon publique de gymnastique rythmique et de solfège, donnée par M. Jaques-Dalcroze au profit de l'érection du monument Mathis Lussy. C'était doublement honorer la mémoire de notre éminent compatriote, mort il y a quelques mois seulement, et mettre en pratique les principes qu'il a si magistralement exposés dans ses beaux ouvrages sur le rythme et l'expression musicale.

Au début de sa leçon, M. Jaques-Dalcroze a dit en quelques mots le but de sa méthode, qui est de développer chez l'enfant l'équilibre des forces corporelles dans leurs rapports avec le système nerveux. L'enfant doit arriver à se connaître complètement pour acquérir une bonne santé physique et morale. Et passant de

la théorie à la pratique; M. Jaques-Dalcroze a fait exécuter à ses élèves une série d'exercices rythmiques et plastiques du plus vif intérêt. On est stupéfait de constater chez de très jeunes enfants le développement de la volonté qui commande des mouvements contraires très difficiles à exécuter. Puis chez les élèves plus avancés, ces mouvements rythmiques sont appliqués à la réalisation plastique de l'expression musicale et on a pu applaudir des interprétations d'une rare ingéniosité.

Au milieu de la leçon, M. Baud-Bovy a interrompu M. Jaques-Dalcroze pour lui dire, en quelques paroles émues, la reconnaissance des parents qui lui avaient confié leurs enfants et les regrets unanimes que provoquait son prochain départ; il lui a dit adieu et surtout au revoir. Le public s'est chaleureusement associé à cette manifestation de vive sympathie. M. Jaques-Dalcroze, à qui l'on remettait des palmes, était fort émotionné et n'a pu répondre que quelques mots, et la leçon a continué avec le plus vif succès.

Lausanne. L'« Union chorale », la première des sociétés chorales d'hommes de la ville et du canton, a fêté le cinquantenaire de sa fondation par une série superbe de concerts et de festivités. Depuis 1860, l'Union chorale a marché de progrès en progrès, d'une façon constante, sous ses directeurs successifs F. Höessli, Hugo de Senger, Gerber, Custer, C.-C. Dénéréaz, Ch. Troyon et R. Wissmann,— et son effectif a passé graduellement de 25 à 154 membres actifs.

Un premier concert d'œuvres *a cappella* et dont le programme fut rendu plus attrayant par la collaboration de M^{me} Gerok-Andor et de M. A. Giroud, fut donné à deux reprises, les 25 et 27 mai, dans le temple de St-François. Le fameux *Psaume XXIX* d'Edgar Tinel et le *Bundeslied* (Chante encore) de Fr. Hegar en firent les numéros les plus importants. J'ai le regret de ne les avoir point entendus, mais on m'affirme que l'exécution en fut absolument parfaite et que l'« Union chorale » et son excellent directeur étaient évidemment là dans leur élément.

L'« Union chorale » qui fait toujours bien les choses, a voulu marquer son cinquantenaire d'un haut fait plus apparent, et elle organisa avec le concours de l'Orchestre, d'un chœur de 250 dames et de 120 enfants, et de solistes de premier ordre, Mme Debogis-Bohy et M. R. Plamondon, une double audition intégrale (10 et 12 juin) de la noble partition de *Calven* d'Otto Barblan.

Il faut louer sans réserve l'« Union chorale » d'avoir tenu à accomplir ce grand effort en faveur d'une œuvre de chez nous; il faut admirer le travail considérable auquel chacun s'est soumis pour donner de cette œuvre une exécution digne de son auteur, l'un des musiciens les plus remarquables et les plus estimés de notre pays.

Toutefois, il faut le reconnaître, ce fut une erreur — et peut-être, dans les mêmes circonstances, l'eussions-nous commise aussi — de sortir l'œuvre une fois de plus du cadre que lui assigne forcément sa destination. Le morcellement de l'intérêt, le manque de continuité dans la gradation, une certaine monotonie dans l'emploi des ressources vocales et instrumentales, — autant de choses qui devaient disparaître devant la grandeur et la beauté du spectacle, mais qui choquent au concert ou plutôt qui lassent l'attention la mieux disposée. Certes, il y a dans l'œuvre du maître grison, des pages d'une beauté incontestable en son mélange d'austérité et d'âpre énergie : la *Prière avant la bataille*, le *Chant funèbre après la bataille* et l'*Hymne à la patrie*. Mais combien de menus fragments qu'il eût été préférable d'abandonner, au concert.

M. Otto Barblan orchestre « à la Händel » après avoir écrit trop souvent « à la Bach ». C'est un anachronisme. Le musicien que nous aimons tous et dont nous attendons la grande œuvre définitive ne la donnera que le jour où il aura trouvé la forme personnelle qui convient à l'expression de sa pensée personnelle. Nous aurons alors un *maitre* de plus.

Quant à l'exécution, consciente, propre et suffisamment énergique, elle manqua malheureusement de vie interne. On eût dit que les choristes chantaient

sans se douter le moins du monde du sens des paroles qu'ils prononçaient et que, du reste, l'auditoire ne percevait que rarement. Les différentes strophes d'une même mélodie se suivaient, presque stéréotypées, — ce qui fut aussi pour beaucoup dans l'impression monochrome que l'œuvre produisit.

Je le répète néanmoins : inclinons-nous devant le travail accompli, devant l'idéal entrevu et poursuivi. Nul effort n'est perdu. L'*« Union chorale »*, et son chef ont une fois de plus bien mérité de l'art et de la patrie.

Suisse allemande.

Bâle. De la seconde moitié de la saison nous mentionnerons en premier lieu et avec les plus vifs éloges, les grands concerts placés sous la direction de M. Hermann Suter : concerts d'abonnement (6^{me} au 10^{me}) et un concert extraordinaire. Au cours de ce dernier, un concert de bienfaisance, Henri Marteau joua le concerto de Brahms, — ce fut d'une beauté impeccable et vraiment classique. De même l'organiste de la cathédrale, M. Ad. Hamm, présenta en un style admirable un chef-d'œuvre ancien, le concerto d'orgue en *la majeur* de G.-Fr. Händel. Quant à l'orchestre, il se distingua dans une Symphonie de J. Haydn (celle du « coup de timbales ») et dans l'ouverture du *Freischütz*.

Le VI^{me} concert d'abonnement comprenait une œuvre assez rarement entendue : *Aus Italien*, fantaisie symphonique de Richard Strauss qui, si elle n'égale point en originalité les œuvres plus récentes du compositeur, n'en est pas moins déjà, par son coloris, de vrai Strauss. L'orchestre, par une exécution brillante de cette œuvre, comme de la II^{me} Suite de l'*Arlésienne* de Bizet, ne pouvait qu'enchanter ses auditeurs. Un jeune garçon, très bien doué, Ernest Lévy, joua avec une sûreté étonnante, une technique virtuose et un beau toucher, le Concerto en *ré majeur* de Hans Huber. Enfin M^{me} Hermine Bosetti remporta le triomphe que lui assurent partout son art et ses merveilleuses ressources vocales. — Au VII^{me} concert — comme nouveauté ! — la symphonie du *Dante* de Fr. Liszt, en une interprétation excellente. Les autres numéros du programme étaient, comme de juste, dans la même note moderne. M^{me} Leffler-Burkhard, de Wiesbaden — avantageusement connue par sa participation aux représentations de Bayreuth —, chanta les poèmes de Mathilde Wesendonck, mis en musique par Rich. Wagner et la scène finale du *Crépuscule des dieux*. — M. Rodolphe Ganz était le soliste du VIII^{me} concert. Il joua le concerto en *mi mineur* de Fr. Chopin. La majorité des auditeurs trouvèrent que R. Ganz jouait cette œuvre d'une façon « merveilleuse ». J'appartiens à une minorité qui ajoute « ... au point de vue technique ». Parmi les œuvres d'orchestre, je mentionnerai seulement la *Danse-Rhapsodie* de F. Delius, intéressante à la fois par la mélodie abondante et facile, et par le tour moderne de l'orchestration. Delius a réservé à un instrument nouveau, le Heckelphone, un solo d'un caractère très impressionnant. — Hans Huber fut le héros du IV^{me} concert, avec une *Symphonie héroïque*. Ancien élève du compositeur bâlois, M. H. Suter donna de son œuvre une exécution magistrale et le succès en fut grandiose. M^{le} Kathleen Parlow, la soliste de la soirée, compte sans doute parmi les meilleures violonistes de notre temps. Le son a la plénitude et la beauté, le mécanisme la sûreté, et l'exécution pleine de tempérament révèle l'artiste d'élection. — Enfin, le X^{me} et dernier concert a montré l'excellent interprète de musique classique qu'est M. Hermann Suter. L'interprétation de l'*Eroïca* de Beethoven fut également remarquable et prenante dans chacun des quatre mouvements et l'ouverture des *Maitres-Chanteurs* fut jouée de telle façon que personne n'aurait songé à lui refuser la qualification de « classique ». La gracieuse *Sérénade* pour petit orchestre d'Othmar Schoeck plut aussi beaucoup, en dépit du voisinage dangereux de Beethoven et de Wagner. Quant à M^{me} Adrienne Kraus-Osborne, elle fit entendre quelques *Chants écossais* dans l'*« arrangement »* de Haydn et de Beetho-

ven (avec accompagnement de violon, violoncelle et piano) ; mais l'art insurpassable de la cantatrice ne parvint pas à effacer tout à fait l'impression fâcheuse que produit toujours un défaut d'unité et de style dans l'ensemble du programme.

Nous avons parlé de l'*Eroïca* de Beethoven et de celle de Hans Huber ; il nous reste à parler d'une autre « *Eroïca* » encore, celle d'un artiste bâlois, lui aussi. Et en effet, n'est-ce pas un haut fait héroïque pour un pianiste que l'exécution de toutes les sonates de Beethoven ? M. Gottfried Staub l'a accompli ! Il est juste de dire qu'Edouard Risler (à Bâle même, comme à Genève, à Lausanne et dans d'autres villes de la Suisse et de l'étranger), Max von Pauer et maint autre pianiste avant eux avaient réalisé cette entreprise géante. Et comme un jour je demandais à Ed. Risler ce qui l'avait incité à entreprendre un tel travail, il me répondit : « C'est bien simple. Nous jouons les sonates de Beethoven dès notre plus tendre enfance. L'une s'ajoute ainsi à l'autre et en fin de compte, un beau jour... on les sait toutes ». C'est en effet « très simple » pour les quelques-uns qui en sont capables. Parmi ces quelques-uns il faudra compter dorénavant M. Gottfried Staub à cette tentative a fort bien réussi.

MM. Pablo Cassals et Alfred Cortot ont offert une Soirée Beethoven d'un autre genre, en jouant ensemble les trois sonates pour violoncelle et piano du maître (op. 102 en *ut* majeur et en *ré* majeur, op. 69 en *la* majeur). Achevée jusque dans le moindre détail, leur interprétation fut simplement parfaite.

La musique de chambre éveille toujours ici un vif intérêt. Le « Quatuor zürichois » avait été invité à se faire entendre au cours de la première soirée de la nouvelle année. Au programme, fort bien exécuté : la quatuor en *sol* mineur de Claude Debussy, puis, avec la collaboration de MM. H. Kötscher et Treichler, le sextuor d'archets, en *si bémol* majeur, de J. Brahms.

MM. Kötscher, Krüger, Vermeer et Treichler ont du reste soin de varier agréablement les programmes de leurs soirées de musique de chambre. M. Fritz Brun (Berne) joua, par exemple, avec l'excellent clarinettiste Herm. Wetzel, la sonate en *fa* mineur de J. Brahms pour piano et clarinette, puis avec MM. Kötscher et Treichler le trio en *mi* mineur, op. 102 de Max Reger. Le public ne sut guère que penser de l'œuvre peu accessible de Reger. Il *parut* en être autrement du quatuor d'archets en *ut dièse* mineur de Herm. Suter, — bien que l'œuvre soit également d'une compréhension peu aisée. L'exécution fut excellente. L'autorité indiscutée dont il jouit à Bâle assure aussi à M. H. Suter le succès, même lorsque l'œuvre reste en partie inaccessible. Les opinions critiques les plus diverses ont été émises au sujet de cette œuvre extrêmement originale, lors de son exécution aux fêtes de Winterthour et de Zurich.

Quelques mots enfin sur les manifestations artistiques des grandes associations chorales. La « *Liedertafel* » donna une interprétation très applaudie d'une cantate pour chœur d'hommes et orchestre. Le *Vaisseau Téméraire*, œuvre d'un effet sûr de Walter Courvoisier, un compositeur bâlois établi à Munich. Le soliste de la circonstance, M. Jacques Urlus, fort ténor du Théâtre de Leipzig, éveilla l'enthousiasme par son organe brillant, ce qui n'empêcha point de remarguer l'absence de toute nuance délicate. Le récit du Graal, de *Lohengrin*, formait le morceau de résistance de son programme. — Avec le « *Gesangverein* » (choré mixte), M. Herm. Suter organisa un Festival Robert Schumann qui laissa une excellente et profonde impression. Au programme : *Le Paradis et la Péri*, avec le concours de M^{me} Stronk-Kappel, du ténor Georg Walter (Berlin), de M^{le} Else Rosenmund et de M. P. Böpple. — Le « *Liederkrantz* », sous la direction entendue de M. Edwin Schlumpf, donna une audition d'œuvres de Frédéric Hegar. A côté des chœurs les plus connus du maître zurichois, on entendit de lui une œuvre nouvelle et de valeur, pour chœur d'hommes également : *Kloster Murbach*. Les solistes de la soirée, les sœurs Anna et Marie Hegner, ainsi que M^{me} Louise Essek, cantatrice de Zurich, recueillirent des suffrages unanimes. — Il faut aussi mentionner un concert de chœurs *a cappella* du « Chœur d'hommes » que dirige M. C.-Jul. Schmidt. — Enfin, dans une audition d'œuvres modernes *a cappella*, le « *Gesangverein* » s'imposa une tâche particulièrement difficile en exécutant le *Soir à seize voix* de Richard Strauss. Des trois chœurs du directeur de la société, M. Herm. Suter,

deux surtout plaisent par leur invention musicale fraîche et naturelle. Et ce fut un ravissement que d'entendre M^{me} Maria Philippi dans un choix excellent de lieder de Hugo Wolf, J. Brahms, Max Reger et Volkmar Andree.

(A suivre.)

Echos et Nouvelles.

SUISSE

④ **M. Walter Haefliger**, de Berne, qui étudia précédemment au Conservatoire de Genève dans les classes de M^{me} Panthès, vient de gagner brillamment le prix (un piano à queue) aux concours du Conservatoire Stern, de Berlin. Il y était élève du professeur Martin Krause et joua, entre autres, comme morceau de concours le IV^{me} concerto de X. Scharwenka.

④ **Bâle.** Le Conservatoire de musique organise en septembre prochain un cours de piano de quatre semaines, sous la direction de M. Feruccio Busoni. L'enseignement sera réparti, selon le désir du grand pianiste lui-même, de la manière suivante : deux fois par semaine, l'après-midi dès 3 h. et jusqu'à une heure indéterminée, les leçons auront lieu en présence de tous les élèves, dans la grande Salle du Conservatoire ; un autre après-midi de chaque semaine sera réservé pour un récital donné par M. Busoni lui-même. Le programme poursuit ainsi un double but et offre un double intérêt, pédagogique et esthétique. Il faut féliciter le Conservatoire de Bâle et son directeur, M. Hans Huber, de cette heureuse initiative.

④ **Bulle.** Les études de Chalamala, l'opéra de MM. Lauber et Thürl, sont entrées dans une voie nouvelle. Tout l'hiver, le chœur mixte de Bulle, formé des meilleurs éléments locaux de la ville, s'était efforcé de mettre au point la partie chorale de l'œuvre, ce qui sous la direction de T. Radraux (1^{er} prix du Conservatoire de Paris), fut admirablement réalisé. Dès maintenant, le chœur entier, environ 130 chanteurs, répétera sur la scène même du vaste théâtre construit pour la circonstance. Cette scène a la dimension de celle du Châtelet à Paris et l'on devine aisément ce qu'un habile metteur en scène, comme M. Tapie, va tirer de cette masse chorale sur un pareil espace.

Durant deux actes presque entiers, la foule bigarrée de la petite citadelle de Gruyère, avec sa petite cour du XVI^{me} siècle, ses bourgeois, ses soudards, ses manants, etc. devra chercher à donner l'illusion de la vie locale de cette époque originale.

Sitôt cette mise en scène réglée, viendront les répétitions avec les personnages principaux de l'œuvre, tenus, ainsi que nous l'avons déjà dit, par des artistes de valeur tels que M^{me} Luquiens, MM. Denizot, Spörry et Daniel.

L'orchestre est en bonne voie de formation.

④ **Fribourg.** Le Conservatoire de musique, dont on sait les progrès constants, sous l'intelligente impulsion de son directeur, M. Ant. Hartmann, a complété son corps enseignant qui compte actuellement douze professeurs : M^{me} Eline Biarga (chant), M^{me} Gabrielle Broye (chant et piano), M. Alphonse Galley (violon et solfège), M^{me} Emma Genoud (piano, chant, diction), M. Paul Haas (piano), M. Ant. Hartmann (orgue, théorie), M. Rod. Hegetschweiler (violon, solfège), M. Jules Marmier (violoncelle), M^{me} Henny Ochsenbein (piano), M^{me} Ida Villard (piano), M. Ed. Vogt (orgue, harmonium, plain-chant), M^{me} Wilczek-Renevey (piano). Le Conservatoire organise aussi, cas échéant, des cours d'alto, de contrebasse et d'instruments à vent, flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette et trombone.

④ **Genève.** Le concours pour le Prix Stavenhagen, au Conservatoire de musique, a été particulièrement brillant. Les deux concurrents en présence, M^{me} Madeleine Chossat et M. F.-H. Rehbold, ont fait honneur à leur professeur à tel point que le jury unanime a décidé qu'exceptionnellement le prix serait accordé à chacun des deux jeunes artistes.

— Le Comité des Concerts d'abonnement a déjà fait pour la saison prochaine les engagements suivants : MM. Ernesto Consolo, Alfred Cortot et Rodolphe Ganz, pianistes, MM. Jacques Thibaud, Carl Flesch et Félix Berber, violonistes, et M. André Hekking, violoniste.